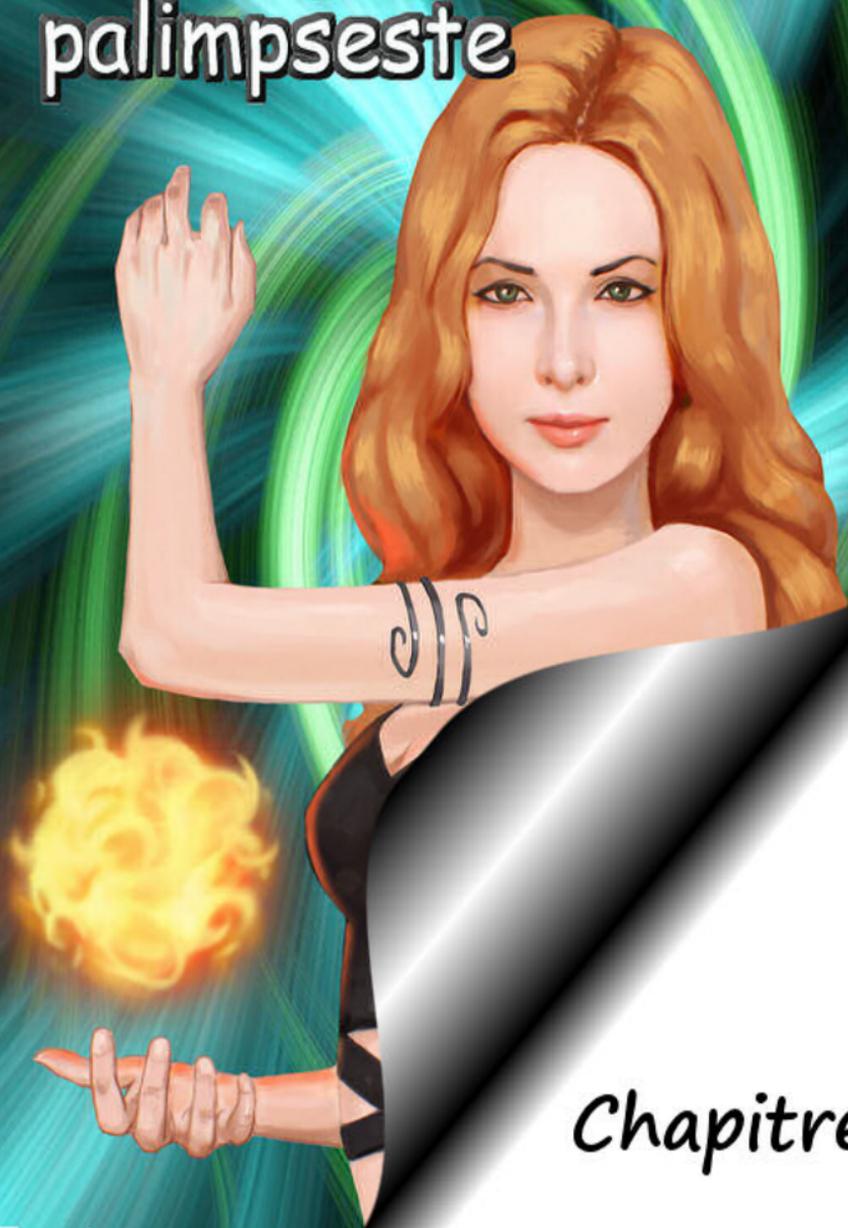


Florent Marotta

Yzé

et le

palimpseste



Chapitre 1

Fantasy

Florent Marotta

Extrait de

Yzé
et le palimpseste

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2016, Tournada Éditions

Jared

La magie opéra.

Jared l'avait senti venir. Des années qu'il cherchait le sens caché entre les lignes de ce livre de contes.

Après de longues heures passées à le décrypter et à essayer ce qu'il soupçonnait être un enseignement camouflé, il avait enfin réussi.

La transe avait envahi tout son corps et son double immatériel s'était retrouvé projeté par-delà les limites de la chair. Il se voyait allongé là, sur le lit de sa chambre, tandis qu'à travers la fenêtre les flamboyances des lumières de la ville l'éclairaient par intermittence.

Le précieux livre de contes était déposé près de lui sur la table de chevet. Il n'était jamais très loin. C'était son trésor inestimable. Sans en connaître la raison, il sentait une connexion particulière avec cet ouvrage.

Son double astral, séparé de son corps, planait au-dessus de lui et témoignait qu'il avait vu juste.

Soudain le décor se troubla et changea. Les formes se distordirent au point qu'il ne put plus les distinguer.

Le cœur de Jared battait à tout rompre dans sa poitrine. S'il avait espéré depuis toutes ces années que quelque chose se produise, rien ne l'avait préparé à ce qui se déroulait sous ses yeux. Pour

la simple et bonne raison que cela dépassait l'entendement humain.

L'environnement se transforma en un magma de couleurs et de formes mêlées, puis soudain, tout ceci cessa comme cela avait commencé. Brutalement, sans prévenir.

Les images se figèrent, glaciales.

C'était le mot.

Le nouveau décor qui l'entourait le laissa pantois quelques secondes avant qu'il ne se décide à l'embrasser du regard.

Un couloir s'étirait devant lui sur une distance qui semblait infinie. Tout était construit en blocs de glace translucides, du sol au plafond. Jared distinguait les formes des briques sur les parois et les dalles par terre. L'atmosphère était saturée d'une lumière bleutée douce qui émanait en partie de cette singularité de glace.

Jared frissonna et effleura le mur du bout des doigts. Rien. Il s'était attendu à un contact froid, mais il ne ressentit aucune autre sensation que celle du toucher. Neutre.

L'effet de surprise passé, il se retourna pour constater qu'une cloison se dressait dans son dos. Il n'avait dès lors plus le choix et il avança.

Le bruit de ses pas se répercutait sur les parois à mesure qu'il progressait, méfiant. Il remarqua que chaque fois qu'il posait les pieds sur une dalle la lumière bleutée de celle-ci s'intensifiait pour reprendre ensuite sa couleur normale.

Le couloir semblait ne jamais finir et Jared

commençait à se demander s'il n'allait pas demeurer ici pour l'éternité, quand une ouverture apparut dans le mur à sa droite. Face à ce croisement, il hésita. Fallait-il continuer tout droit ou emprunter cette nouvelle voie qui paraissait identique à la première ? Jared se décida à conserver la même direction, mais s'arrêta net au bout de trois enjambées. Les dalles ne s'éclairaient plus.

Pour vérifier la théorie qui se faisait jour dans son esprit, Jared revint sur ses pas et prit l'autre passage. Il avait vu juste et cette fois-ci le sol se teinta de nouveau sous la pression.

Ses déambulations continuèrent ainsi quelques minutes et il dut plusieurs fois changer de direction à la faveur des indications des lieux. Enfin, il déboucha dans une immense pièce qu'il qualifia spontanément de bibliothèque.

Il y avait du mobilier : des tables, des chaises et des livres de taille identique alignés à la perfection sur des étagères qui couraient le long des murs translucides. Tout était de glace ou de cette matière qui l'imitait à merveille ; les meubles comme les ouvrages. Vu la grandeur de la pièce, elle devait contenir des milliers de fascicules.

Jared, qui était resté dans l'encadrement, entra. Il s'avança vers les rayons et constata qu'aucun des livres n'avait de titre sur la tranche ni aucune inscription qui aurait pu le distinguer de son voisin.

Au hasard, il en tira un de son emplacement et le déposa dans sa paume. Il était léger et ressemblait plus à un pavé de glace qu'à un ouvrage. Aucune indication non plus de ce côté-ci.

Jared tourna malgré tout ce qu'il imaginait être la couverture. Rien. Il continua avec les autres pages qui, à son grand étonnement, avaient la texture d'une feuille et sa souplesse. Pourtant, toujours aucun caractère. Comme s'il s'agissait d'un manuscrit vierge.

Il le reposa et voulut tenter sa chance avec un autre quand il sentit une présence. D'un bond, il se retourna et son cœur faillit sortir de sa poitrine lorsqu'il se trouva nez à nez avec une femme. Jared recula et son dos heurta les étagères. L'apparition le regardait, sans expression.

Sa figure était de cette teinte légèrement bleutée qui semblait tout caractériser dans cet endroit. Sa peau était lisse, parfaite, sans âge. Son visage était encadré d'une longue chevelure blanche qui se confondait avec sa robe de même couleur.

Jared ne fut pas surpris que ses yeux soient bleus. Ce qui le tétanisa en revanche, ce fut la profondeur qu'ils renvoyaient, comme si l'univers entier y était contenu.

La femme ne bougea pas et Jared, mal à l'aise, s'écarta sur le côté pour se donner de l'espace. Enfin, elle pivota.

« Je... je cherche », commença-t-il pour briser ce silence.

Elle le coupa.

« Tu cherches des réponses. Tout le monde vient ici pour avoir des réponses. »

Ses lèvres s'étaient à peine entrouvertes, mais sa voix avait été puissante malgré tout.

« Où suis-je ? demanda Jared que la question brûlait.

– Aux Annales Akashiques.

– Aux Annales Akashiques ? » répéta Jared qui en avait vaguement entendu parler.

La femme bougea enfin pour s'avancer vers le centre de la bibliothèque.

« Comme je viens de te le dire. Les Annales Akashiques sont la mémoire du monde. Tout ce qui s'est passé est contenu ici. »

Jared regarda la pièce et tous ces volumes d'un œil nouveau.

« Mais alors, tous ces livres... ? »

Elle hocha la tête pour toute réponse.

Jared, dont les méninges tournaient à toute vitesse, entrevoyait déjà sa question suivante, mais elle le précéda.

« Personne n'est venu ici depuis de nombreuses années. Tu es là dans un but précis et tu as gagné le droit de voir dans le passé. Je suis la gardienne des Annales Akashiques. Que veux-tu savoir ? »

Jared ne s'était pas attendu à débarquer ici, dans un lieu dont il pensait qu'il n'était que fables et légendes. Pourtant, il savait au plus profond de lui ce qu'il voulait demander à la gardienne. Depuis qu'il avait trouvé ce livre de contes dans des

reliques de famille enfouies au fond d'un coffre, il n'avait eu de cesse d'entrevoir un monde où la magie avait été présente. Comment la société avait-elle pu devenir aussi fade ? Comment la magie avait-elle pu disparaître ?

Il ravala la boule dans sa gorge et posa sa question :

« Pourquoi ce monde est-il devenu tel qu'il est, sans magie ? »

La gardienne demeura figée un instant à le regarder sans ciller puis se retourna.

« Viens avec moi », l'invita-t-elle en avançant le long des rayons.

Sans hésiter, elle s'arrêta devant une étagère, qui ressemblait à toutes les autres, et en tira un volume qu'elle déposa sur la table de glace derrière elle. Jared s'approcha, perplexe.

La gardienne passa sa main sur la couverture et des mots apparurent, lumineux, dans une langue inconnue des humains.

« Vous voulez que je lise ça ? s'étonna-t-il, refroidi.

– Assois-toi, répondit-elle. Le passé ne se lit pas, il se vit. La question que tu m'as posée nécessite une réponse longue et compliquée. Tu veux savoir ? – Jared hocha vigoureusement la tête, assis comme un écolier derrière son pupitre –, alors tu dois commencer par là. »

Le livre affichait encore ce qui était sans aucun doute le titre. Les lettres dansaient luisantes sur la couverture.

La gardienne se plaça aux côtés de Jared et lui posa une main sur l'épaule.

« Quand je vais ouvrir à la première page, le passé te sera révélé. Tu veux toujours continuer ? »

Jared se demanda s'il s'agissait d'une question pour la forme ou si c'était un avertissement. Il remua la tête malgré tout.

« Oui », bredouilla-t-il.

La gardienne des Annales Akashiques posa sa main pâle sur la couverture et la tourna.

Le passé s'imposa à Jared.

Grimoire 1



Prends garde. Accomplis ton destin.

Cette fichue voix lui donnait un mal de crâne de tous les diables. Ambre regardait devant elle son professeur de français sans le voir. Dans sa tête, des aiguilles de douleurs lui vrillaient le cerveau.

Prends garde...

Ras-le-bol. Ambre secoua la tête comme une démente et la voix se tut. Elle posa ses mains contre ses tempes et le calme revint.

Personne ne semblait avoir remarqué son accès de folie, sauf un. Aidan, le nouveau, la regardait d'un air inquiet. Il leva un sourcil interrogateur et Ambre lui renvoya un sourire censé lui signifier que tout allait bien.

« Ambre Delage, regardez devant vous ! »

La voix de monsieur Tréhaut tomba, lasse. La jeune fille ne protesta pas et retourna à son cours.

La journée au lycée se passa comme d'habitude, dans une monotonie coutumière. L'enchaînement des matières la traîna péniblement vers la fin de l'après-midi et la seule bonne nouvelle fut que son mal de tête la laissa tranquille.

Vers seize heures, la sonnerie retentit et les lycéens ne rechignèrent pas à vider les lieux.

Aidan le nouveau s'était pris d'amitié pour Ambre. Elle, polie, acceptait sa compagnie sans oser le rabrouer.

Le jeune homme était son opposé. Ses cheveux étaient noirs, courts, et son teint très mat.

Ambre était une petite poupée en comparaison, longue chevelure rousse, grands yeux ronds et verts, peau d'albâtre. Elle était plutôt grande pour une fille et le dominait de dix centimètres. Du haut de ses seize ans, elle ressemblait déjà à une jeune femme.

Aidan poussa sur ses courtes jambes pour la rattraper et Ambre eut la politesse de l'attendre.

« Ouf, enfin terminé », dit-il un large sourire aux lèvres.

Ambre rajusta le col de sa veste et mit les mains dans ses poches. Les bourrasques étaient encore glaciales. L'hiver faisait de la résistance et le printemps peinait à s'imposer.

« Ouais c'est clair. Le cours de français m'a assommée. »

Aidan la regarda, le visage toujours barré d'un sourire.

« J'ai cru que tu te sentais mal à un moment. »

Rien ne t'échappe, toi, hein ?

« J'avais un peu mal à la tête, rien de grave. »

Mais Ambre se mentait à elle-même. Jamais elle n'avait aussi bien entendu cette petite voix avec les douleurs qui l'accompagnaient. Personne n'était au courant, surtout pas sa tante qui s'inquiétait pour une broutille. Alors si elle avait dû lui dire qu'elle entendait une voix !

« Tu rentres ? Je t'accompagne ? »

Aidan la tira de ses rêveries. La mitraille à

questions.

« Si tu veux », répondit-elle comme elle ne voyait pas comment dire non.

La maison d'Ambre se situait non loin du lycée, en plein centre de Nova Lugdunum. Tous les jours, elle couvrait le trajet à pied et rarement elle avait le plaisir de le faire seule. Aidan y veillait ! Mais le pot de colle n'avait pas pu pousser le bouchon jusqu'à entrer chez elle. Sa tante, protectrice, ne l'aurait pas permis.

Depuis toutes ces années qu'elle vivait avec elle, depuis sa plus tendre enfance et la mort de ses parents, elle n'avait jamais relâché sa vigilance. Elle connaissait son emploi du temps sur le bout des ongles, la durée du trajet, et au moindre retard, elle remontait la rue à sa recherche. Irremplaçable Lucy Delage. Ambre s'en accommodait. C'était une femme adorable à qui, hormis son petit excès de protectionnisme, elle n'avait rien à reprocher. Elle l'aimait comme sa mère.

Aidan, comme à son habitude, ne cessa pas de parler. Ambre remarquait bien ses attentions à toujours s'enquérir de ce qu'elle pensait, à faire passer son avis en premier. Mais cette débauche de bons sentiments la laissait froide.

Pourtant, malgré le flot de paroles du nouveau, elle constata qu'il s'interrompait plus souvent qu'à l'accoutumée. Un peu comme un bruit de fond que l'on n'entend plus, mais dont on s'aperçoit de la disparition.

Le jeune homme tourna la tête pour regarder derrière lui dans la rue. Au bout d'un moment à effectuer ce petit manège, Ambre le saisit par le bras et s'arrêta.

« Qu'est-ce qu'il y a, Aidan ? »

Il jeta encore un œil derrière et lui dit avec un mouvement du menton :

« Le type là-bas, je suis sûr qu'il nous suit. Je l'ai déjà vu les autres jours derrière nous. »

Ambre regarda dans la direction indiquée et remarqua la présence d'un homme. Plusieurs personnes se croisaient dans la rue, mais la plupart étaient des lycéens et elle n'en vit qu'un qui pouvait faire l'affaire.

« Tu parles du type costaud ? »

Aidan acquiesça sans se retourner.

C'était un homme d'une quarantaine d'années. Athlétique, les traits anguleux, une barbe de trois jours tapissait ses joues et ses cheveux longs étaient ramenés en queue de cheval. Son visage dur lui faisait penser à une de ces têtes taillées dans la roche. Il marchait lentement et remontait la rue derrière eux.

« Tu dis que tu l'as déjà vu ? demanda Ambre.

– Oui, toute la semaine dernière. Peut-être qu'il est là depuis plus longtemps. C'est peut-être un pervers. »

Ambre le regarda encore une fois. Elle n'avait pas de souvenirs aussi précis qu'Aidan, mais elle était sûre de l'avoir déjà vu, ne serait-ce qu'à une reprise. De là à en faire un pervers...

Elle se remit en route, mais Aidan avait pris trois mètres d'avance.

Devant eux, un policier municipal faisait le pied de grue à un passage pour piétons. Aidan allait droit sur lui. Ambre pressa le pas.

« Je vais en parler au flic », dit le jeune homme quand elle le rattrapa.

Et avant qu'elle puisse protester, Aidan interpellait déjà le fonctionnaire.

« ... je crois que quelqu'un nous suit, monsieur l'agent. Il est là tous les jours à la sortie du lycée. C'est lui là-bas. »

Aidan se retourna et Ambre vit que son regard cherchait quelque chose. Elle fit volte-face à son tour. L'homme n'était plus là.

Et voilà, songea-t-elle.

« Il est où votre bonhomme ? demanda le policier.

– Ben... je..., bredouilla Aidan.

– Laissez, monsieur l'agent. Mon camarade s'est affolé pour rien. »

Ambre traîna Aidan par le bras sous l'œil du fonctionnaire qui se demandait si l'on n'avait pas essayé de se payer sa tête.

« Je te dis qu'il était louche, protesta Aidan.

– Si tu le dis. Mais moi je t'assure que les types louches ne sont pas souvent ceux qu'on croit. »

Ambre fut soulagée d'arriver enfin chez elle et encore plus de voir Lucy sur le perron. Toute tentative d'Aidan de prolonger la discussion serait tuée dans l'œuf.

Sa tante, d'habitude si débonnaire, fit la moue qu'Ambre attendait quand elle vit le jeune homme qui l'accompagnait. Lucy Delage en mode tigresse. C'était pourtant la douceur incarnée, mais du haut de son mètre soixante, elle savait éviter toute protestation d'un simple regard. Debout devant la porte, bras croisés, son éternel chignon dans ses cheveux noirs, ses lunettes à grosse monture sur son visage rond, elle avait tout de la matrone.

Ambre vit briller la goutte d'eau enfermée dans un cristal qu'elle gardait autour de son cou quand elle écarta les bras pour l'embrasser. Son regard suivant, plus dur, fut pour Aidan qui passait d'un pied sur l'autre en bas des marches.

« Eh bien mon garçon, on doit t'attendre. »

Aidan fit une moue presque rageuse et tourna les talons.

Lucy passa une main sur les épaules d'Ambre et elles entrèrent.

« Je ne l'aime pas celui-là », dit-elle la porte franchie.

Ambre soupira.

« Lucy. Tu n'aimes aucun garçon qui me tourne autour.

– Exact, mais celui-là je ne l'aime vraiment pas. »

Ambre fit jouer sa chevelure et prit une pose aguicheuse.

« Qu'est-ce que tu veux, il est amoureux. »

Mais Lucy ne la regardait pas. Derrière sa

fenêtre, elle observait la rue.

« Tu veux bien le laisser tranquille, soupira Ambre. C'est un pauvre garçon. »

Lucy laissa retomber le rideau et se retourna.

« Tout s'est bien passé aujourd'hui ? Rien de particulier ?

– Qu'est-ce que tu veux qu'il se passe de terrible dans un lycée ? Mourir d'ennui peut-être.

– On ne sait jamais. Avec ces Frères de la Lumière qui traînent partout et qui répandent leur propagande, les problèmes sont vite arrivés. »

Ambre leva les bras au ciel et sentit venir la litanie de sa tante au sujet de la Fraternité de la Lumière. Elle anticipa.

« Je monte dans ma chambre, j'ai des devoirs. »

Le temps jadis. Le sujet préféré de Lucy Delage. Ambre l'avait tellement entendu qu'elle n'en pouvait plus. Un temps où les villes n'étaient pas ce qu'elles sont devenues. Une époque où le religieux n'avait pas une place si prédominante et n'était pas source de conflit.

Nova Lugdunum s'était appelée Lyon autrefois. Les bourgades avoisinantes avaient été absorbées par une population sans cesse grandissante. Et puis ç'avait été la famine, la lutte pour l'eau et un bout de terre. Certains pensaient que c'était un châtement divin, d'autres que c'était une seconde chance. Quoi qu'il en soit, la démographie avait drastiquement décliné avec les guerres pour les ressources et les nouvelles maladies. Aujourd'hui, la plupart des humains vivaient à l'intérieur

d'espaces sécurisés appelés Nova.

Ce n'était pas le paradis, mais les Nova avaient donné un semblant de protection à ses habitants, quand à l'extérieur les hommes survivaient ou mourraient selon la loi du talion.

Lucy Delage s'inquiétait particulièrement de la montée des religieux et principalement de la Fraternité de la Lumière. Branche dévoyée du Christianisme, un groupe de fanatiques qui prêchaient pour que l'homme tende vers la Lumière, vers Dieu. Des milliers de personnes adhéraient à ce mouvement croissant. Quand, en plein désarroi, on vous promettait une vie meilleure, les désespérés étaient enclins à y croire.

Le gouverneur de Nova Lugdunum avait bien du mal à s'opposer à la puissance des Frères de la Lumière, si bien qu'il n'avait pu empêcher la création du Saint-Office, sorte d'inquisition moderne.

De tout cela, Ambre n'en avait cure. C'était des histoires d'adultes, toujours à se chamailler pour le pouvoir.

Vers dix-neuf heures, Lucy l'appela. Ambre avait depuis longtemps fini son travail pour le lendemain et elle rêvassait sur son lit, de la musique dans les oreilles. Dehors, la nuit s'étirait déjà.

« Tu me donnes un coup de main ? demanda Lucy à Ambre qui apparaissait dans la cage d'escalier.

– Encore ! »

Lucy Delage tentait de déplacer un gros canapé. Elle roula des yeux quand elle entendit la réflexion.

« Oui, je n’aime pas cette disposition. »

C’était au moins la troisième fois qu’elle changeait le mobilier de place en une semaine. Ambre n’ajouta rien. C’était inutile. Elle se pencha pour saisir les pieds du meuble qui pesait un âne mort et le souleva. Soudain, on frappa à la porte.

Lucy jeta un regard à Ambre qui le lui rendit.

« Tu attends quelqu’un ? »

La jeune femme secoua la tête.

« Reposons ça », dit Lucy joignant le geste à la parole.

Ambre l’imita et vit sa tante couvrir la distance qui la séparait de l’entrée en deux enjambées. Elle se frottait les mains pour les essuyer.

D’un mouvement sec, elle ouvrit.

Ambre entendit la voix qu’elle connaissait trop.

« Ambre est là ? »

C’était Aidan et la réponse de Lucy tomba, cinglante.

« Non. »

Le battant fit le trajet inverse sans autre formalité et claqua.

Lucy se retourna et s’approcha d’Ambre, un sourcil relevé.

« Alors, comme ça tu n’attends personne ? »

– Je ne savais pas qu’il allait venir. Il ne me

lâche pas d'une semelle. »

Des coups retentirent de nouveau et Ambre vit sa tante serrer les poings. Elle fit une volte-face agacée et s'avança pour aller ouvrir, quand soudain la porte explosa.

Des débris volèrent dans le petit espace de la salle à manger et quand ils retombèrent, Ambre vit la silhouette d'Aidan se découper dans l'encadrement. Derrière lui, un homme plus âgé attendait.

Le faciès du jeune lycéen n'était plus celui qu'elle avait connu. Il paraissait plus vieux, ses traits étaient durs et sa bouche tordue hésitait entre jouissance et mépris. L'autre personne derrière lui avait le même visage fermé, la même expression de haine.

Comment ont-ils pu faire voler la porte ainsi ?

Ambre avisa sa tante qui avait pourtant pris la déflagration de plein fouet, mais qui n'avait pas une égratignure. Elle recula d'un pas lent sans pour autant quitter les intrus du regard. Ambre, tétanisée, surveillait alternativement sa tante et les hommes.

« Reste derrière moi », lui ordonna Lucy arrivée à son niveau.

Ambre, tremblante, s'exécuta. Quelque chose brilla et elle remarqua que sa tante tenait son pendentif dans sa main. Peut-être avait-il été arraché pendant l'explosion, mais vu son attachement à ce bijou, jamais elle ne s'en séparerait.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? » réussit à demander Ambre.

Sans se retourner, Lucy lui ordonna de se mettre à l'abri derrière le canapé. Sa dernière recommandation fut de lui obéir au doigt et à l'œil. Ambre ne se fit pas prier et alla s'agenouiller derrière le meuble.

Elle jetait un œil inquiet sur ce qui se passait. Les deux hommes venaient d'entrer dans la maison et sa tante resta là face à eux, fermement plantée au milieu de la pièce. Ambre sentit son cœur battre à tout rompre. Elle craignait pour la vie de Lucy. Pourtant il faillit s'arrêter quand elle entendit Aidan parler.

« Donne-nous la fille et on s'en va sans faire de problème. »

Le jeune homme l'aperçut derrière le canapé et lui jeta un regard. Ambre se tassa.

La fille ? Mais de qui parle-t-il ?

« Viens la chercher si tu la veux », répliqua Lucy hargneuse.

Une ombre passa sur le visage d'Aidan et la pièce s'obscurcit.

Ambre ne comprit pas ce qui arriva. Sa tante leva la main qui tenait le pendentif et il se mit à briller aussitôt. Sous le coup de la surprise, Ambre recula et vit l'air onduler autour d'elle, comme s'il avait une consistance plus épaisse. Il devint de plus en plus opaque et elle constata qu'il s'agissait de fines gouttelettes. Puis ce fut la bulle. Une gigantesque gangue d'eau l'entourait.

Ambre, apeurée, tomba à la renverse et roula sur le sol. La protection la suivit comme son ombre et la garda à l'intérieur.

Des mouvements à l'extérieur du cocon attirèrent son attention. Des effluves d'ombres émanaient d'Aidan et de son acolyte. Ils s'aggloméraient entre eux et Lucy jusqu'à former un amas ténébreux. Soudain une main noire poilue et griffue en jaillit et fonça sur Lucy qui sursauta.

Le bijou s'illumina. Un bouclier d'eau se matérialisa et la main, surgie de nulle part, se heurta à la paroi, tenta en vain de la lacérer avant de battre en retraite.

Ambre n'en croyait pas ses yeux et ce dont elle était témoin la terrorisait. Elle s'approcha du bord de la bulle, fébrile. Ses doigts touchèrent la surface aqueuse qui se rida à peine. Elle était composée d'eau qui tournoyait à grande vitesse. Ambre appuya plus fort, mais ne put aller plus loin.

Des griffes surgirent, cette fois-ci juste devant son nez de l'autre côté de sa protection d'eau et frappèrent violemment. La jeune fille recula d'un bond, mais la bulle ne broncha pas et l'apparition repartit.

Puis tout alla très vite. Lucy leva ses bras vers le ciel et aussitôt toutes les canalisations de la maison se tordirent et explosèrent dans une cacophonie insupportable. Les tuyaux grinçaient et se tordaient dans tous les sens. De l'eau affluait

de toutes parts et s'agglomérait au centre de la pièce. Enfin elle se mit à tourner et à former un formidable tourbillon. Lucy baissa les bras et l'élément en mouvement se jeta sur les deux hommes.

La bulle autour d'Ambre disparut dans le même temps. Elle ne s'en aperçut pas tout de suite tellement elle était sidérée par ce dont elle était témoin. Puis la main de Lucy l'attrapa par le bras pour la tirer vers elle.

« Vite, suis-moi. »

Ambre se remit debout péniblement. Ses jambes tremblaient comme des roseaux par grand vent. Que se passait-il ? Était-ce un rêve ? Un cauchemar ? Mais déjà Lucy la poussait devant elle dans la rue. La nuit la happa.

La façade de la maison avait été arrachée par le tourbillon qui avait tout emporté. Aidan et celui qui l'accompagnait n'étaient plus là. Partout devant le perron et sur plusieurs mètres alentour la chaussée était jonchée de gravats.

Lucy ne lui laissa pas le temps de flâner et la tira de nouveau par la manche pour l'entraîner dans une ruelle sombre. Quelques badauds les regardèrent passer sans un mot, terrorisés à l'idée de se mêler de ce qui ne les regardait pas.

Alors qu'elles tournaient à l'angle, un morceau du mur explosa. Ambre, dans un réflexe, poussa Lucy qui put ainsi éviter un gros bout de béton qui s'écrasa sur le sol. Derrière eux, Aidan et l'autre homme fonçaient à leur poursuite.

« Allez, allez », cria Lucy pour réveiller Ambre qui regardait la double menace.

La jeune femme se mit à courir derrière sa tante qui se déplaçait plus vite qu'elle ne l'en aurait cru capable.

« Mais qu'est-ce qu'il se passe ? risqua Ambre qui haletait.

– Plus tard », cria Lucy.

Sans prévenir, elle se figea et Ambre réussit de justesse à ne pas la percuter par l'arrière. Sa tante regardait droit devant, le bijou luisait entre ses doigts.

De l'autre côté de la venelle, un homme avançait vers eux à grandes enjambées. Ambre reconnut le duvet de barbe, le visage anguleux et la queue de cheval qui se balançait. C'était l'homme qui l'avait suivie devant l'école.

Ambre voulut prévenir sa tante, mais celle-ci avait déjà évalué la situation. Elles devaient réagir ou elles seraient prises en tenaille. Lucy accéléra le pas en direction du nouvel arrivant. Derrière eux, Aidan et son complice avaient gagné du terrain.

Ambre s'efforça de rester dans les pas de Lucy et pria pour qu'elle sache ce qu'elle faisait.

Soudain, l'homme devant eux leva les bras et quelque chose se mit à tourner autour de lui. Puis il y eut des cris stridents, des cris de bêtes.

La lycéenne jeta un regard en arrière dans sa course. Un nuage d'ombre progressait devant Aidan. Des têtes de créatures, qu'elle n'avait

jamais vues de sa vie, en sortaient, tendaient leur cou et mordaient dans le vide avec leurs dents pointues, puis retournaient dans cet abîme. Sous peu, elles risquaient de se retrouver prises entre deux feux.

« Là », cria soudain Lucy qui désigna l'entrée d'une venelle encore plus petite et plus sombre.

Lucy s'arrêta, attrapa Ambre par les épaules et la balança dans les ombres, puis plongea à sa suite. L'instant d'après, elle agita un bras et un écran d'eau obstrua l'accès de la ruelle.

Ce n'était pas la première fois de la soirée qu'Ambre voyait sa tante faire des choses incroyables, mais elle resta interdite.

« Mais qu'est-ce que tu es ? » demanda Ambre finalement.

Lucy lui jeta un regard noir de désapprobation, puis s'agenouilla à côté d'elle. Un court instant, elle reprit son expression bienveillante.

« Pas tout de suite, ma chérie. Il faut mettre de la distance entre eux et nous. »

Ce disant, Ambre remarqua que le brouillard se levait à une vitesse anormale. Les volutes montaient autour d'elles.

« Mais qu'est-ce que c'est ? » s'inquiéta Ambre.

Pour toute réponse, elle n'eut droit qu'à un clin d'œil de sa tante. Lucy l'aida à se remettre debout et toutes deux s'enfoncèrent dans la pénombre. Dans l'artère qu'elles venaient de quitter, les cris des bêtes avaient repris de plus belle, mais il n'y avait pas l'ombre d'un poursuivant.

Le brouillard était devenu si épais qu'elles durent se suivre de très près pour ne pas se perdre. Enfin, au bout d'un long moment à avancer à l'aveuglette, elles débouchèrent sur une place et laissèrent la fumée derrière elle.

Lucy s'arrêta un instant pour s'orienter et repartit, sûre de la direction. Ambre ne l'entendait pas de cette oreille et ne bougea pas.

Lucy fit demi-tour et la toisa, furieuse.

« Qu'est-ce que tu fais ? Il faut qu'on parte de là. »

Ambre lui rendit son regard dur de ses yeux verts flamboyants.

« Dis-moi ce qu'il se passe ou je ne bouge pas de là. »

Pour appuyer ses dires, elle croisa les bras devant sa poitrine.

« Je n'ai pas le temps de tout t'expliquer. Ce que je peux te dire, c'est que tu ne t'appelles pas Ambre, mais Yzé. »

À suivre...

Retrouvez l'univers d'Yzé sur :

<http://yze-fantasy.fr>

**Poursuivre l'aventure avec
« Yzé et le palimpseste »**

Ambre Delage est une lycéenne lambda. Orpheline de père et de mère, elle vit chez sa tante Lucy qui l'élève depuis sa naissance.

Un soir, un événement dépassant l'entendement va brusquement la jeter dans un tourbillon de révélations qu'elle était loin d'imaginer.

Dès lors, pour la jeune fille tout bascule. Il faut fuir. Fuir sa vie tranquille, fuir son identité.

Mais qui est-elle vraiment ?

« Yzé et le palimpseste » est disponible sur :

<http://www.taunada.fr/catalogue/yze/yze-1/>



Tournada Éditions

www.tournada.fr

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales

© 2016, Tournada Éditions – Tous droits réservés